

🌀 La diaconie dans la triple tâche de l'Église

La vie chrétienne articule trois dimensions inséparables et complémentaires. Les vocations peuvent être diverses, mais tous ensemble comme Église nous devons assurer l'annonce, la célébration et le service.

« Il est exclu de célébrer en vérité le mystère de la foi, en s'en tenant à l'action cultuelle. Car le Dieu sauveur qui vient à nous en Jésus-Christ s'est lui-même identifié aux pauvres et aux petits. Il y a donc un lien indissociable entre le culte chrétien et la vie des hommes, en ce qu'elle a de plus fragile et de plus menacé. On ne peut pas servir et aimer Dieu que l'on ne voit pas sans l'honorer dans les plus démunis de nos frères. » (Conseil national de la solidarité, *Partager au nom du Christ. Évangile et solidarité. Réflexion biblique et théologique*, Paris, Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, 2004, pp. 9-10)

« La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (*kerygma-martyria*), célébration des Sacrements (*leitourgia*), service de la charité (*diakonia*). »

C'est avec ces mots que dans sa première encyclique, *Deus caritas est*, Benoît XVI brosse la mission de l'Église au moment où il s'apprête précisément à situer la diaconie comme ne pouvant être un appendice, une fonction externe, quelque chose qui serait plus ou moins aléatoire. D'emblée, notons que Benoît XVI ne parle pas de trois tâches, mais d'une « triple » tâche. Bien sûr, et comme souvent dans les textes du Magistère, les choix de vocabulaire ne sont pas anecdotiques et veulent peser pour une plus juste compréhension théologique : le *munus triplex* est préféré à la *tria munera*.

Et s'il fallait un argument de poids pour nous convaincre, il suffirait – et c'est toujours nécessaire – de référer la mission de l'Église à celle du Christ ! Pas plus qu'on ne saurait en Jésus-Christ séparer Dieu de l'homme, on ne pourrait séparer en lui le Prêtre, le Prophète et le Roi. Ici, les distinctions sont au service d'une compréhension plus large d'un mystère unique mais tellement riche qu'il faut bien des mots et des catégories pour perdre le moins possible. De même, à l'autre bout de la chaîne, chacun de nous n'a pas vraiment envie d'être éclaté en trois parties, mais cherche une cohérence de vie dans l'unité essentielle qui ne rate rien de ce qui compte.

Les textes bibliques et patristiques indiquent la corrélation originaire de l'annonce, de la célébration et de la charité. Les premières agapes sont en même temps des lieux de mémoire, de liturgie et de partage. L'institutionnalisation sociale de la dynamique eucharistique de partage se manifeste rapidement dans l'existence de diverses œuvres diaconales à visée large : hospices et hôpitaux, inhumation des morts, libération des captifs, recherche de travail, nourriture de ceux qui ont faim. Tant que ces œuvres, notamment par la qualité religieuse de leurs acteurs, sont proches de l'annonce de la foi et de la célébration, il est facile de les comprendre comme expressions et manifestations de l'amour de Dieu se donnant dans l'Église. Mais la spécialisation, la professionnalisation et la sécularisation conduisent presque inévitablement ces œuvres à se séparer de la matrice ecclésiale qui leur avait donné le jour. Le mouvement de l'histoire conduit régulièrement l'Église à voir ses œuvres diaconales devenir un bien social commun, et qui le regretterait ? Mais du coup, ainsi amputée, l'Église risque de ne plus vivre qu'un *munus duplex*, se concentrant sur l'annonce et la liturgie. Or, l'amour de Dieu que l'Église confesse et célèbre doit aussi se voir et se toucher dans son efficacité pour être crédible.

Le synode des évêques a opportunément rappelé que chacune des faces de la triple tâche de l'Église était essentielle à sa mission évangélisatrice. De fait, Évangile de Dieu, Jésus annonce la bonne nouvelle du règne de Dieu comme principe d'un salut intégral. À commencer par les plus pauvres, Jésus-Christ est venu tout sauver. L'amour éternel du Père est pleinement manifesté par le Fils, pour envahir toute l'humanité dans l'Esprit et donner aux hommes d'avoir part à la communion trinitaire. La charité de Dieu établit les hommes comme fils et frères. La fraternité des chrétiens est tendue vers la fraternité de toute la famille

« Les chrétiens ont conscience, aujourd'hui, de ne pas avoir le monopole de la solidarité. En effet, nombre de services publics nationaux et internationaux comme de nombreuses organisations non gouvernementales et non confessionnelles ont pris le relais d'œuvres autrefois créées et gérées par des ordres religieux. Il n'en demeure pas moins, et c'est heureux, qu'à ce jour notre Église en France compte de nombreux organismes rassemblés pour la plupart au sein de son Conseil national de la solidarité. » (M^{gr} André Lacrampe, dans Conseil national de la solidarité, Partager au nom du Christ, p. 7)

« On le voit, en Christ, tout devient un : l'amour de Dieu et l'amour des autres, la guérison et le pardon, le partage du pain et le partage eucharistique, le service du pauvre et le service du Fils de l'Homme... La foi chrétienne est inclusive de toutes les dimensions de la vie. Rien de ce qui est humain n'est hors du champ de son amour et de sa sollicitude... (Jn 13, 35). » (Conseil national de la solidarité, Partager au nom du Christ, p. 23)

humaine. L'évangélisation est donc un concept global : elle vise l'action aimante de Dieu qui est à croire, à espérer, à vivre. L'évangélisation est le déploiement de cette action divine dans toute l'humanité en toutes ses dimensions, personnelles, sociales, économiques, politiques. Elle trouve son accomplissement dans le retour du Christ à la fin des temps, reprenant tout l'univers en lui pour le présenter au Père.

Chacune des composantes de la triple charge de l'Église est à comprendre en ce qu'elle est toujours articulée à l'action de Dieu. L'annonce ne trouve pas son objet en elle-même : elle est toute entière ordonnée à la Parole de Dieu. Le but de l'annonce est de pointer le fait que Dieu parle et que les hommes peuvent l'écouter. L'annonce est toute relative à la Parole de Dieu qu'elle ne peut jamais contenir et qui l'excède toujours. De même la célébration des sacrements est ordonnée à l'acteur principal : Dieu. C'est lui qui agit et sanctifie. La liturgie sert l'action divine qui veut sanctifier tous les hommes. Elle est précisément sacramentelle. C'est dans le même mouvement qu'il faut comprendre la diaconie : elle est service de la charité de Dieu, entendue comme action aimante de Dieu. Comme institution ecclésiale, à l'instar de l'annonce et de la liturgie, la diaconie est ordonnée au déploiement de la charité divine sur la terre.

Ainsi, ces trois composantes de l'unique mission de l'Église veulent servir Jésus-Christ, qui dans l'unité de l'homme-Dieu, est Prêtre, Prophète et Roi de ce monde.

Luc Dubrulle,

IER, Institut catholique de Paris